



SHUTTERSTOCK

La filière scientifique reste majoritairement masculine. Nathalie Azoulai met en scène Adèle, seule fille dans un auditoire de 200 garçons.

EXTRAIT

“Est-ce que tu penses avec des mots quand tu conçois tes suites de nombres ? Pour toi, un signe, comme plus ou moins, c'est un mot ou seulement un signe ? Et si oui, c'est le signe de quoi ? Quand tu prononces le mot infini, le mot droite, le mot ensemble, qu'est-ce que tu vois Adèle ? Tu vois le signe ou tu vois la chose ? L'une comme l'autre, ce que l'on cherchait, c'était poser une idée à elle sur une idée à moi et vice versa, voir si ça coïncidait, comme un décalque, ou si ça dépassait.”

Pas de chiffres sans lettres et inversément

“La Fille parfaite” : une histoire d'amitié, mais aussi une confrontation entre deux mondes, littéraire et scientifique.

★★★ **La Fille parfaite** Roman De Nathalie Azoulai, P.O.L., 313 pp. Prix 20 €, version numérique 15 €

Rencontre Marie-Anne Georges

La Fille parfaite est un livre bouleversant. Pas seulement parce que l'une des deux héroïnes du nouveau roman de Nathalie Azoulai se suicide (on ne divulgue rien en écrivant cela puisqu'on l'apprend dès la première page), mais aussi parce qu'il relate l'histoire d'une amitié très forte – comme la plupart de celles qui naissent à l'adolescence et qui ont la chance de perdurer. Adèle, 46 ans, s'est pendue, “comme un homme”. Cette précision est importante car le roman retrace aussi, très

subtilement, le parcours d'une femme qui s'est fait une place professionnelle dans un monde d'hommes. C'est à Rachel qu'on apprend le suicide de son amie. Et pour essayer de comprendre ce geste incompréhensible, elle se souvient. À la première personne, dans un flot continu (Rachel s'adressant à Adèle), Nathalie Azoulai propose une passionnante confrontation entre deux mondes où l'humour est régulièrement présent, histoire de désamorcer le sérieux du propos.

Adèle ne jurait que pour les maths quand Rachel s'entichait de littérature. “Le sujet m'anime depuis longtemps. Celui de raconter la place de la science, déterminante, dans notre monde d'aujourd'hui, pour des littéraires qui ne la maîtrisent pas”, explique Nathalie Azoulai de passage à Bruxelles. “Je pense que, pour Adèle, il est plus facile de se représenter ce que fait Rachel. Quand on est mathématicien, on maîtrise la langue de tous les jours, mais quand on est romancière, on ne maîtrise pas le langage mathématique.”

Le jour où Nathalie Azoulai a rencontré une jeune fille qui lui raconte qu'elle est la seule représentante de la gent féminine dans un amphithéâtre de 200 garçons, le déclic du livre a lieu.

L'écrivaine, qui est également traductrice (sa nouvelle version de *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf vient de paraître chez P.O.L.) constate par ailleurs : “Si je n'avais pas traduit Virginia Woolf, je n'aurais pas écrit ce roman. Il est nourri par tout ce que j'ai appris en fréquentant, pendant un an, l'écrivaine britannique. Dans les années 20-30 à Cambridge, les sciences et la littérature se côtoyaient sans heurt. Un monde idéal pour moi.”

“J'ai aimé me documenter sur ce sujet. Je me suis intéressée au Cercle de Vienne, aussi. Et si on remonte au XVII^e siècle, Pascal comme Descartes connaissaient autant la philosophie que les mathématiques. C'est un vieux modèle, finalement.” Qui remonte à l'Antiquité. “Autrefois, il était possible de concilier les deux. Avec la science moderne, un seul individu n'a plus le temps de tout apprendre et de tout connaître. Il serait bon de remettre cette approche au goût du jour. Est-ce possible ?, je ne sais pas.” Souhaitable, certainement.

Une chance et un danger

Si la lame de fond de *La Fille parfaite* oppose deux mondes (“les chiffres” et “les lettres”), on sent que la romancière a aussi tenu à montrer que les deux disciplines pouvaient s'enrichir mutuellement. “On nous a éduqués dans des oppositions. Quand on parle à des filles de faire les sciences, elles voient un monde lointain, plein d'hommes et de machines et donc cela leur fait peur. Rachel et Adèle se complètent et apprennent l'une de l'autre”, développe cette mère de deux filles “qui ne font pas les sciences, malheureusement. J'aurais bien aimé qu'une de mes filles soit ingénieur, c'est-à-dire armée comme un homme.” “Dans les familles où il y a des modèles de femmes qui ont fait des études scientifiques, cela se perpétue”, dit avoir observé Nathalie Azoulai qui a

suivi des études de langues modernes.

Dans la façon dont il éduque sa fille Adèle, Roger Prinker l'émancipe. “Il l'éduque comme un garçon. N'en ayant pas eu, il est ambitieux pour son enfant comme si c'en était un et Adèle va aller là où les garçons vont. C'est à la fois une chance et aussi un danger parce qu'il lui demande énormément, il est très exigeant, il la fatigue. Mais elle va avoir une grande confiance en elle.” Ce qui donne lieu à une scène mémorable où, dans le salon des Deville, la famille de Rachel, Adèle se lance dans une défense et illustration de la science. “En d'autres mots, ce que dit Adèle à son public de jeunes filles plutôt littéraires, c'est : ‘Bougez-vous les fesses si vous voulez avoir du pouvoir ! Plutôt que de râler sur le fait que les filles n'ont pas le pouvoir, prenez-le.’”

Le vrai pouvoir des femmes

Ce n'est pas par hasard si Nathalie Azoulai attribue à Rachel et Adèle une idole : Kathryn Bigelow, réalisatrice de *Pointbreak*, Oscar en 2010 du meilleur réalisateur (sic) et du meilleur film pour *Démineurs (The Hurt Locker)*. “Sans rien connaître au cinéma, nous avons compris que Kathryn Bigelow avait le même genre de problème que nous, car pour faire un tel film [...] elle devait vouloir voler un peu de leur feu, de leur puissance aux hommes, mais ni en les combattant ni en pleurnichant, juste en les imitant”, se souvient Rachel, en sortant du cimetière où elle vient d'enterrer son amie. “Même en recevant l'Oscar, Kathryn Bigelow n'a pas mis en avant le fait qu'elle était une femme. Je me dis que le vrai pouvoir des femmes, c'est quand elles ne disent rien, mais qu'elles agissent”, observe l'écrivaine née à Nanterre en 1966. “Pour moi, la réalisatrice Julia Ducournau qui a obtenu la Palme d'or à Cannes en 2021 avec *Titane*, possède quelque chose de Bigelow. Comme par hasard, elles mesurent toutes les deux 1m80. Je me dis que, quand on peut jouer dans un monde d'hommes à même hauteur, cela doit changer quelque chose.”

“On nous demande d'avoir une culture littéraire de base, mais on n'exige pas la même chose pour les sciences.”



Nathalie Azoulai

PHILIPPE MATSAS